

La culture martiale chinoise

Exorcisme, corps, réinventions

ARGUMENTAIRE

La martialité chinoise influe sur la manière dont les Occidentaux se représentent l'Empire du milieu : des films de *kungfu* acrobatique (Teo 2009) à la pratique du « tai chi » dans les parcs urbains (Despeux 1981, Caulier 2006, Frank 2006), en passant par les moines de Shaolin (Shahar 2008, Ji 2018), la fascination pour les armes anciennes, les manœuvres militaires en « mer de Chine » et la construction du *wushu* 武術 comme sport olympique (Morris 2004, Brownell 2008). Comprendre la martialité chinoise et les phénomènes sociaux qui y sont liés implique de dépasser certains clichés ; alors même que ce sujet a été fort peu exploré par la recherche académique. Afin d'ouvrir des pistes de réflexion, ces journées souhaitent aborder le martial, en Chine, au travers d'une approche de sciences humaines et sociales qui croise des textes et des images anciennes avec des observations ethnographiques contemporaines.

Les études chinoises se sont bien plus souvent intéressées à la culture lettrée (*wen* 文) qu'à la culture martiale (*wu* 武). L'administration impériale distinguait pourtant ses fonctionnaires selon ces deux grandes catégories vernaculaires qui se sont historiquement construites en miroir (Henning 1999, Kennedy et Guo 2005). De ce point de vue, le martial renvoie au « militaire », aux luttes entre clans, aux milices locales et aux rebellions (Kuhn 1970) comme aux guerres et aux conquêtes, mais aussi à une riche tradition de traités de stratégie qui, à l'image de l'antique Sunzi 孫子, élèvent l'art de la guerre au rang de système philosophique (Lévi 2015). Certaines des plus hautes réalisations lettrées de la civilisation chinoise ont même pour origine la transformation intérieure de pratiques guerrières. Confucius lui-même a bâti une

part importante de son grand ordre intellectuel, rituel et moral sur les arts martiaux féodaux qu'il maîtrisait, à savoir le tir à l'arc et la conduite de char (Lévi 2003, Lorge 2012 : 36-43). Les disciples de Zhuangzi ont, quant à eux, pu voir en l'épée une puissance philosophique et thérapeutique à même de raffiner les mœurs du tyran sanguinaire (Graziani 2009). On comprend ainsi que certaines vertus martiales, à l'image de la droiture rituelle (*yi* 義) de la ruse ou du courage, informent la pensée, les modes de gouvernement, la littérature, la religion et les interactions sociales quotidiennes des Chinois.

La question du martial est bien loin de se limiter à celle du militaire. L'attention des contributeurs qui s'intéressent aux représentations divines et aux rituels se porte ainsi sur la notion d' « exorcisme », qui est caractéristique des religions locales chinoises. En témoigne les postures et les attitudes des représentations de certains dieux (Arrault 2010), les rôles des arts martiaux dans les rituels et les processions (Andersen 1990, Dean et Zheng 1993, Allio 2000) comme les récits et les théâtres populaires qui mettent volontiers en scène les gloires et les déboires de maîtres exorcistes maniant l'épée ou la poudre à canon. Ces contributions questionnent de fait la pertinence de penser un « paradigme martial-exorciste » (ou « démonologique », Harper 1985, Ter-Haar 1996) attesté historiquement en Chine. Un paradigme qui fonctionnerait dans l'espace social, comme dans les intériorités, selon la logique de l'instauration d'un centre et de l'expulsion des déviances et des calamités vers la périphérie (Granet 1926, Kaltenmark 1948, Schipper 1985). Les pratiques exorcistes apparaissent ainsi centrales dans la construction de groupes d' « hommes forts » (Boretz 2001), dans l'expression et la régulation de la violence et dans l'élaboration des représentations chinoises de la justice et de la rétribution karmique (Katz 2008).

Le paradigme martial-exorciste a interagit au cours de l'histoire avec certaines vertus pacifistes et « intégratives » (Billeter 2012) notamment promues par les grandes traditions savantes et rituelles, que l'on pense au quiétisme, à la compassion et au salut universel bouddhiques (Demiéville 1957), à la Grande harmonie et à l'humanisme confucéens ou à l'observation intérieure et à l'offrande communautaire taoïques. Ces influences mutuelles et leurs rôles dans la construction et dans les transformations de la civilisation chinoise reste eux aussi très mal connus. Comment le martial interagit-il avec d'autres champs de la culture ? L'étude des pratiques martiales individuelles et des parcours de vie singuliers de certains maîtres permet d'aborder cette question, au sein d'une société qui ouvre des perspectives particulièrement remarquables pour étudier les relations entre le corps et l'esprit (Mauss 1936 : 386). Les savoirs martiaux nous interrogent en effet sur la manière dont les maîtres utilisent des postures, des gestes et des attitudes pour mobiliser des puissances « naturelles », notamment animales (Despeux 2004, Farrer

2013), mais aussi divines et cosmiques (Katz 2008, Kohn 2019). Dans l'antiquité, des « danses » (*wu* 舞) étaient pratiquées comme simulations de combats (Lorge 2012), comme exercices gymniques, respiratoires et thérapeutiques (Harper 1998) et comme rituels notamment féodaux et exorcistes (Granet 1926). Depuis la dynastie des Song, l'immortel Lü Dongbin, l'un des fondateurs mythiques des techniques de culture de soi par l'alchimie intérieure taoïque, est réputé manier son épée, nommée Serpent vert, pour chasser les démons et éveiller la conscience (Ang 1997). On trouve aussi en médecine de nombreuses interactions entre guérison et exorcisme, comme en atteste la terminologie technique et le fait que l'aiguille d'acupuncture puisse être présentée comme une arme.

Les puissances martiales sont racontées, sculptées, dessinées ou schématisées dans les temples, les maisonnettes et les livres. Mais elles animent aussi les trajectoires de vie de maîtres d'arts martiaux qui, surtout depuis la fin du XIX^e siècle, portent leurs réflexions théoriques et leurs expériences à l'écrit. Ceux-ci nous permettront d'étudier, dans un contexte de profonds changements sociaux, plusieurs concepts vernaculaires qui sont essentiels à la gestion de la vie rituelle et sociale : la puissance vitale (*qi* 氣), la forme corporelle perçue dans ses dynamiques et ses interactions (*xing* 形), la complexe notion de *yi* 意 qui renvoie tout autant à un désir spontané qu'à une intentionnalité construite, ou encore ce système organique souverain qu'est le « cœur-esprit » (*xin* 心). L'étude de parcours de vie, de transmissions et de théorisations, rendus publics par des maîtres d'arts martiaux contemporains ou leurs disciples, nous questionnera sur la perpétuation et les transformations du paradigme martial-exorciste dans une société secouée par de violentes révolutions, remodelée par la mondialisation et l'appropriation de la violence légitime par l'État-nation, ainsi que par l'instauration de nouvelles catégories comme celles de « sport » et de « hygiène » dans une société de plus en plus technocratique et urbanisée.

Le paradigme martial-exorciste semble jouer un rôle fondamental dans l'établissement de l'ordre cosmopolitique impérial. Un ordre qui informe tant la construction des microcosmes intérieurs que les modes de gouvernement à diverses échelles. C'est en quelque sorte à la polysémie du caractère *zhi* 治 que nous confrontent nos données. Comment peut-on exprimer en chinois, à partir d'un même verbe, les actions d'« administrer », de « punir » et de « guérir » ? Et qu'en est-il aujourd'hui en Chine, après un siècle de changements sociaux et de réinventions des pratiques ?

Georges Favraud

PROGRAMME

Le martial, l'exorcisme et leurs représentations

Alain Arrault - Historien, Directeur d'études (CECMC - EFEO)
Les attitudes martiales dans la statuaire domestique du Hunan

Sophie Duhem - Historienne de l'art, Maîtresse de conférences (FRAMESPA - UT2J)
Les postures du Roi-singe Sun Wukong dans les gravures et illustrations anciennes

Vincent Durand-Dastès - Littéraire, Professeur (IFRAE - INALCO)
Exorcistes et poudre à canon dans la littérature populaire

Fiorella Allio - Anthropologue, Chargée de recherche (IrAsia - CNRS)
Les groupes d'arts martiaux dans les processions exorcistes à Taiwan

Pratiques martiales, parcours de vie et changements sociaux contemporains

Eric Caulier – Anthropologue, Docteur (Université de Nice Sophia antipolis)
Sun Lutang (1860-1933) et le style Sun de taijiquan : une tradition vivante.

Xu Lufeng – Ethno-historien, Doctorant (IFRAE - INALCO)
Le kungfu de Shaolin dans les années 1920 et 1980 : deux réinventions mises en miroir

Laurent Chircop-Reyes - Ethno-historien, Doctorant (Université d'Aix-Marseille)
La boxe du corps et de l'esprit, réflexions de maîtres d'arts martiaux internes du XX^e siècle

Georges Favraud - Anthropologue, Docteur (LISST-CAS - UT2J)
Li Jiazhong (1967-), la boxe hunyuan d'un maître taoïste contemporain

Le paradigme martial-exorciste, entre microcosme et macrocosme

Catherine Despeux - Historienne, Professeure émérite (CRCAO - INALCO)
L'aiguille d'acupuncture comme arme exorciste

Ji Zhe – Sociologue des religions, Professeur (IFRAE - INALCO)
À la recherche de l'épée perdue : la patrimonialisation des armes anciennes en Chine contemporaine

Romain Graziani - Philosophe, Professeur (IAO – ENS Lyon)
Cosmopolitique de l'épée dans le Zhuangzi

BIBLIOGRAPHIE

- Allio, Fiorella
2000 « Marcher, danser, jouer. La prestation des troupes processionnelles à Taiwan ». *Études Mongoles et Sibériennes* 30–31, pp. 181–236.
- Andersen, Poul
1990 « The practice of *bugang* ». *Cahiers d'Extrême-Asie* 5, pp. 15–53.
- Ang, Isabelle
1997 « Le culte de Lü Dongbin sous les Song du Sud ». *Journal Asiatique* 285, pp. 473–507.
- Arrault, Alain
2010 « La société locale vue à travers la statuaire domestique du Hunan ». *Cahiers d'Extrême-Asie* 19 : *Religions et société locale. Etudes interdisciplinaires sur la région centrale du Hunan* (A. Arrault dir.), pp. 47–132.
- Billeter, Jean-François
2012 *Un paradigme*. Allia, Paris.
- Boretz, Avron
2011 *Gods, ghosts and gangsters: ritual violence, martial arts and masculinity on the margins of Chinese society*. University of Hawaii Press, Honolulu.
- Boretz, Avron
1995 « Martial gods and magic swords: Identity, myth and violence in Chinese popular religion ». *Journal of popular culture* 29, pp. 93–109.
- Brownell, Susan
2008 *Beijing's games: What the Olympics mean to China*. Rowman & Littlefield Publishers, Lanham.
- Caulier, Eric
2006 *Taijiquan : mythes et réalités*. Dervy, Paris.
- Dean, Kenneth et Zheng Zhenman
1993 « Group initiation and exorcistic dance in the Xinghua region ». *Minsu Quyi* 85, pp. 105–195.
- Demiéville, Paul
1957 « Le bouddhisme et la guerre ». Appendice à *l'Histoire des moines guerriers du Japon* de G. Renondeau. Presses universitaires de France, Paris.
- Despeux, Catherine
2004. « La gymnastique *daoyin* dans la Chine ancienne ». *Études chinoises* 45–86.
- Despeux, Catherine
1981 *Taijiquan, art martial, pratique de longue vie*. Trédaniel, Paris.
- Farrer, Douglas
2013 « Becoming-animal in the Chinese martial arts », in P. Dransart (dir.) *Living Beings. Perspectives on Interspecies Engagements*. Blumsbury, Londres, pp. 145–165.
- Frank, Adam D.
2006 *Taijiquan and the search for the little old chinese man: understanding identity through martial arts*. Palgrave Macmillan, New York.

- Granet, Marcel
1994 *Danses et légendes de la Chine ancienne*. Alcan, Paris.
- Graziani, Romain
2009 « Persuasion à la pointe de l'épée : l'imagination thérapeutique en action. Étude du chapitre 30 du Zhuangzi "Shuo Jian" ». *Études chinoises* 28.
- Harper, Donald
1985 « A Chinese Demonography of the Third Century BC ». *Harvard Journal of Asiatic Studies* 45, pp. 459-498.
- Harper, Donald
1998 *Early Chinese Medical Literature: The Mawangdui Medical Manuscripts*. Kegan Paul International, Londres.
- Henning, Stanley E.
1981 « The Chinese martial arts in historical perspective ». *Military affairs* 45.
- Henning, Stanley E.
1999 « Academia encounters the Chinese martial arts ». *China review international* 6.
- Ji, Zhe
2018 « Maître Shi Yongxin, gestionnaire de la légende du Temple Shaolin en Chine contemporaine », in A. Herrou (dir.) *Une journée dans une vie, une vie dans une journée*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Kaltenmark, Max
1948 « Le dompteur des flots », in *Han Hiue* III. Centre d'études sinologiques de Pékin, Beijing.
- Katz, Paul R.
2008 « Trial by Power: Some Preliminary Observations on the Judicial Roles of Taoist Martial Deities ». *Journal of Chinese Religions* 36, pp. 54–83.
- Kennedy, Brian et Guo, Elisabeth
2005 *Chinese martial arts training manuals*. North Atlantic Books, Berkeley.
- Kohn, Livia
2019 « Armored Gods: Generals, Guardians, Killers, and Protectors ». *Journal of Daoist Studies* 12.
- Kuhn, Philip A.
1970 *Rebellion and its enemies in Late imperial China. Militarization and social structure, 1796-1864*. Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- Lévi, Jean
2003 *Confucius*. Albin Michel, Paris.
- Lévi, Jean (traduit et commenté par)
2015 *Sun Tzu. L'art de la Guerre*. Fayard, Paris.
- Lorge, Peter .A.
2012 *Chinese Martial Arts. From Antiquity to the Twenty-First Century*. Cambridge University Press, New York.
- Mauss, Marcel
1997 « Les techniques du corps » [1936], in *Sociologie et Anthropologie*. Presses Universitaires de France, Paris.

Morris, Andrew

2004 *Marrow of the nation : A history of sports and physical culture in Republican China*. University of California Press, Berkeley.

Schipper, Kristofer

1985 « Comment on crée un lieu-saint local ». *Études chinoises* 4, pp. 41–61.

Shahar, Meier

2008 *The Shaolin monastery : History, religion and the Chinese martial arts*. University of Hawaii Press, Honolulu.

Teo, Stephen

2009 *Chinese Martial arts Cinema. The wuxia tradition*. Edinburgh University Press, Edinburgh.

Ter Haar, Barend

1996 « China's Inner Demons: the Political Impact of the Demonological Paradigm ». *China Information* 11, pp. 54–88.